



Chronique du 18 juillet 2014 Lillith / Entre votre compagnie

Lillith, selon la Kabbale, ce serait elle. La toute première femme. Et Eve alors, me direz-vous ? Oubliez Eve. C'est une blonde fadasse qu'Adam a fini par sortir de sa côte parce qu'il se sentait trop seul. Sans elle. Sans Lillith.

Lillith c'est Julie Recoing, une grande brune aux cheveux de serpent et à la voix de démons. Une chamane qui fait psalmodier sa magie noire sous les voutes de la chapelle du Théâtre des Halles quand sonne neuf heures du soir. Lillith c'est une magicienne obscure revenue des temps anciens pour nous chanter sa douleur et sa rage de vivre. Chassée de l'Eden parce qu'elle refusait de soumettre son corps libre à la domination de l'amant Adam. Eperdue de liberté et de vengeance, elle se tient là, devant vous, entourée de deux archanges en costard qui grattent les cordes électriques de leurs guitares. Quoi, vous ne la connaissez pas ? Vous ne la reconnaissez pas ? Jamais entendu parler d'elle ? Et bien elle va se raconter, se chanter, se danser, se chuchoter, se susurrer ; agrippée à la corde du texte écrit pour elle par Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, JuLilith Recoing nous convoque à sa messe obscure et sensuelle, touchante et provocante, post-rock et antédiluvienne.

Devant vous, se tient Médée, Circée, Janis Joplin ou la sorcière de Jules Michelet. Le cœur noir des femmes et leur puissance intolérable que toujours les hommes rejettent avant de chasser. Une femme qui effraie et qui fascine, une déesse fertile aux seins lourds, une amante infanticide, la première femme de toutes. Vous ne connaissez pas, Lillith ? Venez la voir, vous la reconnaîtrez. Vous l'avez déjà vue quelque part. Elle est partout.

Agathe Charnet